

DIALOGUE GLOBAL NEWSLETTER

Association
Internationale
de Sociologie



ÉDITORIAL

Bienvenue à *Dialogue Global*, la nouvelle newsletter de l'ISA, dont le nouveau Comité exécutif (cf. page 6) formera le comité de rédaction. Nous souhaitons que ce bulletin devienne le point de rencontre pour l'échange d'idées au sein de notre communauté globale. Il paraîtra dans différentes langues (français, espagnol, chinois et anglais), tous les deux mois - mais tout dépendra de votre volonté d'apporter vos contributions depuis les Comités de Recherche, les Associations Nationales et à titre de membres individuels. **Toutes les contributions à *Dialogue Global* devront être envoyées au rédacteur en chef à BURAWOY@BERKELEY.EDU**

Le bulletin sera envoyé par mail à tous les membres de l'ISA, et publié sur notre site web. Nous conservons par ailleurs l'ISAGRAM pour les annonces courtes et un e-Bulletin remanié pour les articles plus longs.

Nous voudrions remercier pour les traductions, la conception graphique et le soutien technique : August Bagà, Lola Busuttil et Gisela Redondo à Barcelone, Jing-Mao Ho à Taipei, Genevieve Head-Gordon à Berkeley, et José Reguera à Madrid.

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE DE GÖTEBORG À YOKOHAMA

Michael Burawoy, Président

Plus de 5.000 sociologues venus de 103 pays se sont réunis à Göteborg pour le XVII^e Congrès Mondial, du 11 au 17 juillet 2010. Cela représente le plus grand nombre d'assistants jamais atteint, plus important que lors des Congrès de Bielefeld en 1994, Montréal en 1998, Brisbane en 2002 ou Durban en 2006. Il nous faut remercier et féliciter le Comité du Programme conduit par Hans Joas ; le Comité Local d'Organisation dirigé par Ulla Björnberg, qui a travaillé avec notre organisateur de conférences, Congrex ; et surtout le Secrétariat de Madrid, mené par l'infatigable Izabela Barlinska, qui a su prendre en charge une telle affluence de sociologues avec tant de finesse. Non seulement le nombre d'inscrits au Congrès a augmenté de manière considérable, mais aussi le nombre d'adhérents de l'ISA, qui a pratiquement doublé

en seulement huit ans. À cet égard, nous sommes grandement redevables à la direction du Président Wieviorka au cours de ces quatre dernières années ; c'est lui qui a su donner forme à notre nouvel élan au travers du thème du Congrès de Göteborg, « La Sociologie en mouvement ». Il nous a mis au défi de mieux comprendre ce vers quoi nous nous dirigeons, comment et pourquoi.

Suite page 2



Ulla Björnberg, directrice du Comité Local d'Organisation, plaisante avec Abdul Mumin Sa'ad (Nigeria), à Göteborg.

DANS CE NUMÉRO

Face aux défis de la sociologie globale de Göteborg à Yokohama	1
Éditorial	1
Nos tâches pour l'avenir	1
La petite histoire	2
Nos nouveaux rédacteurs en chef	3
Disparition à l'âge de 87 ans de Shmuel Eisenstadt	5
L'ISA à l'ONU	6
Comité exécutif	6
Sociologie en Amazonie	7

NOS TÂCHES POUR L'AVENIR

Raquel Sosa Elizaga, Vice-Présidente du Programme

Tout d'abord, je dois dire que je me sens honorée d'avoir la possibilité de m'adresser à mes collègues de l'Association Internationale de Sociologie. Depuis longtemps, je voulais non pas seulement faire entendre ma voix, mais aussi m'assurer que notre Association a la volonté d'ouvrir ses ressources, son expérience et ses capacités professionnelles

pour faire place à de nouveaux défis et écouter beaucoup de voix différentes, à la fois à l'intérieur et en dehors de la communauté de la sociologie. Je voudrais dire que je trouve que, depuis maintenant plus de 30 ans, beaucoup de nos universités ont été pressées de se comporter comme de petites, moyennes et même

Suite page 2

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE (SUITE)

Si, dans sa jeunesse, l'ISA (et plus généralement la sociologie) était portée par le cours de l'Histoire - l'après-guerre puis la reconstruction post-coloniale -, aujourd'hui c'est en nageant à contre-courant que nous puisons notre énergie, contre la collusion destructive du fondamentalisme du marché et des États régulateurs. La critique de la libre marchandisation et de la bureaucratiation sans limites a marqué l'histoire de la sociologie depuis les classiques jusqu'aux modernes, du marxisme au fonctionnalisme structurel, du féminisme à la théorie post-coloniale. Mais alors que le courant se transforme en véritable torrent, c'est la vision qui anime la sociologie - la notion même de société - qui est menacée en même temps que notre planète toujours plus précaire et ses communautés étroitement reliées entre elles.

Les forces déployées contre nous sont considérables. Dans le monde entier, universités et centres de recherche se trouvent confrontés à une double menace. D'un côté, la privatisation et la marchandisation de la production du savoir menacent de transformer les spécialistes en simples pièces



Yuan Lee, Prix Nobel et conférencier d'honneur, avec Izabela Barlinska et Alice Abreu au Congrès de Göteborg.

rapportées des services financiers universitaires et de leurs partenaires privés. De l'autre, la régulation bureaucratique ainsi que des systèmes de classement sans aucun sens limitent l'exploration de nouveaux terrains intellectuels et détournent les énergies de recherches sur des problèmes sociaux pressants. Dans un certain nombre de pays, s'ajoute à cette double menace une répression à l'ancienne ou une surveillance dernier cri. Si vous avez des doutes sur la gravité de la situation, vous pouvez aller sur le blog de l'ISA, "Universities in crisis" (« Universités en crise ») : <http://www.isa-sociology.org/universities-in-crisis/>

Dans ce contexte, la sociologie est particulièrement vulnérable. Dans beaucoup de cas, les sociologues ne peuvent survivre qu'en se soumettant à des priorités d'entreprise ou des programmes bureaucratiques auxquels ils ne croient pas. Là où ils ont tenu bon et ont refusé de soutenir des marchés non réglementés ou de se mettre au service d'États régulateurs, des sociologues en ont rejoint d'autres, formant un bastion non pas seulement contre la privatisation et la marchandisation du savoir, mais plus

largement contre de nouvelles formes de réification du travail, de l'argent et de la nature, à l'origine des crises cumulatives du XXI^e siècle. Si la sociologie est un tel centre de ralliement, c'est parce qu'elle prend le point de vue de la société - qu'elle soit civile

Suite page 8

2

NOS TÂCHES POUR L'AVENIR (SUITE)

grandes entreprises, plutôt que comme les espaces publics qu'elles sont supposées être : trop impatientes d'exiger des résultats, des produits, de l'excellence et de la compétitivité, et de moins en moins conscientes voire de plus en plus absentes des souffrances et des espoirs des individus et des collectivités dans le monde social réel. Je me souviens de différentes expériences alors que j'écoutais de jeunes collègues, parmi les meilleurs étudiants de certaines de nos institutions les plus célèbres et les plus qualifiées, qui, lorsqu'on leur demandait les raisons pour lesquelles ils avaient choisi tel ou tel sujet de recherche pour obtenir un diplôme, associaient difficilement leurs préoccupations à des questions au-delà des débats académiques et conceptuels, c'est-à-dire avec la vie qu'ils auraient dès qu'ils se présenteraient comme professionnels des sciences sociales dans quelque métier que ce soit du monde réel.

C'est la raison pour laquelle je crois qu'il est tellement urgent que nous orientations

nos esprits dans différentes directions, là où d'autres voix peuvent être entendues et où tout savoir que l'on acquiert a un sens et contribue à mieux comprendre et aborder les problèmes sociaux. C'est ce que j'essaierai de faire dans les quatre années à venir, avec la formidable équipe que nous avons formée avec des collègues du

Comité exécutif, Michael Burawoy et vous tous, où que vous soyez et quel que soit votre domaine de recherche actuel. Je voudrais donc partager mes pensées au sujet des fondements de notre projet commun.

1. Je pense qu'on ne peut pas supposer, et encore moins accepter, qu'il existe quelque

Suite page 7

LA PETITE HISTOIRE

Jennifer Platt, Vice-Présidente des Publications

La première newsletter de l'ISA fut publiée en 1971 ; avant cette date, sa section d'informations paraissait dans les publications de l'UNESCO. Ce fut une année importante dans l'histoire de l'ISA : ce bulletin indépendant pouvait faire état de la création de membres ordinaires à titre individuel, de la représentation - pour la première fois - de Comités de Recherche dans la gouvernance de l'ISA, et de l'ouverture de son adhésion. Auparavant, on pouvait devenir membre de l'ISA à titre individuel à la seule condition de ne pas être représenté par une association, et les Comités de Recherche constituaient de petites entités d'élite qui devenaient membres sur invitation.

Désormais, la newsletter établissait une communication directe avec les adhérents individuels. Parmi les contenus réguliers, on trouvait les résultats d'élections, des comptes rendus des réunions du Comité exécutif, des nouvelles du Comité Exécutif, des notices nécrologiques d'importantes figures de l'ISA, et des annonces de Congrès mondiaux. Son format, avec sur chaque page ses trois colonnes de texte en petits caractères, n'était pas attrayant, mais le texte fut égayé par des photos, souvent informelles, des réunions du Comité. En le feuilletant, on peut découvrir les multiples apparitions de Magdalena Sokolowska dans les années 70 - non sans raison : en 1974, elle fut la première femme à devenir membre du Comité exécutif, avant de devenir Vice-Présidente. Fernando Cardoso apparaît en 1982 dans un éclatant blouson d'aviateur en cuir, et des photos d'autres collègues connus révèlent qu'eux aussi eurent les cheveux longs et furent un jour jeunes.

Aujourd'hui, avec les ressources qu'Internet met à notre disposition, une newsletter à la fois plus informative et plus attrayante devient pratique, et la participation des membres s'en trouve élargie.

NOS NOUVEAUX RÉDACTEURS EN CHEF

Jennifer Platt, Vice-Présidente des Publications

Plusieurs nouveaux rédacteurs en chef ont été récemment désignés pour les publications de l'ISA. Il s'agit de Eloísa Martín (*Current Sociology*), Christine Inglis (*International Sociology*), Bert Klandermans (*Sociopedia*) et Sujata Patel (monographies de *Current Sociology* et *Sage Studies in International Sociology*) ; ils vont sans aucun doute faire un travail formidable. Tous nos remerciements à leurs prédécesseurs Julia Evetts, Melinda Mills et Dennis Smith pour leurs précieuses contributions. Devorah Kalekin et Vineeta Sinha poursuivent pour leur part leur travail de premier ordre sur l'*International Sociology Review of Books* et le *e-Bulletin*.

INTERNATIONAL SOCIOLOGY



Christine Inglis est directrice du Centre de Recherche sur les Migrations et d'Études multiculturelles du Département de Sociologie et de Politique Sociale de l'Université de Sidney. Pour l'ISA, elle a été notamment membre du conseil d'administration des Comités de Recherche 04, 05 et 31. Elle a également fait

partie du Comité exécutif, et a été Vice-Présidente des Publications entre 1998 et 2002.

Elle fait partie des comités de rédaction du *British Journal of Sociology and Diversities* (anciennement *International Journal on Multicultural Societies*), et est active au sein de l'Asian Studies Association of Australia. Tout ceci reflète bien le centre d'intérêt de ses recherches, qui portent sur les migrations, les relations ethniques et l'éducation, particulièrement en Australie et dans la région Asie-Pacifique. Les études comparatives et les implications politiques de la recherche figurent parmi ses recherches actuelles, qui comprennent une étude des jeunes Turcs et Libanais de deuxième génération en Australie réalisée dans le cadre du projet international TIES (The Integration of the European Second generation - l'intégration des Européens de deuxième génération) et de Planifier la Diversité Culturelle (UNESCO/IIEP 2008).

Des informations sur ses projets actuels sont disponibles sur le site web qui sera bientôt actualisé :

http://sydney.edu.au/arts/sociology_social_policy/staff/profiles/christine_inglis.shtml

Christine a un appartement à Paris ainsi qu'un autre où elle se trouve depuis peu plus à l'étroit à Sidney, où les livres cherchent encore leur place au milieu des tapis de nomades, des tabatières chinoises et de la collection de masques congolais de son fils.

SOCIOPEdia



Bert Klandermans est professeur de Psychologie Sociale Appliquée à la VU-Université d'Amsterdam, dont il a été le Vice-Recteur entre 2004 et 2009. L'objet principal de ses recherches porte sur les conséquences socio-psychologiques des changements sociaux, économiques et politiques. Il a étudié la mobilisation

et la participation au sein du mouvement ouvrier, du mouvement féministe et du mouvement pour la paix, et est l'auteur de nombreuses publications sur la psychologie sociale de la participation aux mouvements de contestation politique et aux mouvements sociaux.

Il a été membre de comités de rédaction, notamment ceux de l'*American Journal of Sociology*, l'*American Sociological Review*, *Political Psychology*, *Social Psychology Quarterly*, et *Social Problems*. À l'échelle internationale, outre sa vice-présidence de l'ISA entre 2002 et 2006, il a été président de la section sur les Comportements collectifs et les mouvements sociaux de l'ASA et est le président élu de l'International Society of Political Psychology ; à l'échelle nationale, il a été fait Chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau pour récompenser ses efforts pour relier les sciences à la société.

Pour en savoir plus sur lui et son travail, consultez <http://www.fsw.vu.nl/en/departments/sociology/staff/klandermans/index.asp>

NOS NOUVEAUX RÉDACTEURS EN CHEF

(SUITE)

CURRENT SOCIOLOGY

Eloísa Martín est maître-assistante dans le Département de Sociologie de l'Université de Brasília (Brésil). Depuis ses premières années d'études universitaires, ses recherches et publications portent sur la Sociologie de la Religion, et plus particulièrement sur la Religion Populaire, le Catholicisme, et la Religion et la Politique en Amérique latine. Elle est affiliée au Comité de Recherche 22, et membre du conseil d'administration de ce comité (2010-2014). Elle a été Secrétaire Générale et Vice-Présidente de l'Association des spécialistes des sciences de la religion du Mercosur (www.acsrn.com.ar) et la rédactrice en chef, pendant 10 ans, de *Ciencias Sociales y Religión/Ciências Sociais e Religião* (Sciences sociales et Religion, www.ufrgs.br/revistacsr).

Dernièrement, elle s'intéresse principalement à la religion comme épistémologie et aux échanges inter-universités en Amérique du Sud. Elle préside également le Research Group on Peripheral Studies & South Cooperation. Eloísa vit et travaille entre l'Argentine et le Brésil depuis plus de dix ans, mais son cœur appartient à Rio de Janeiro, où se trouve son Cláudio. Elle adore cuisiner dans ses moments libres, et surtout quand elle a besoin de réfléchir. C'est donc toujours une bonne idée de lui rendre visite quand elle se trouve en pleine frénésie d'écriture ! Pour plus de détails sur son parcours, consultez : <http://lattes.cnpq.br/0651643598094686>

SAGE STUDIES IN INTERNATIONAL SOCIOLOGY DE L'ISA



Sujata Patel est professeure à l'Université de Hyderabad. Une sensibilité historique et l'association de quatre perspectives - le marxisme, le féminisme, l'aspect spatial et le post-structuralisme/post-colonialisme - influencent son travail, dans des domaines comme la modernité et la théorie sociale, l'histoire de la

sociologie/des sciences sociales, la formation des villes, les mouvements sociaux, la construction du genre, la discrimination positive, les politiques de quotas et les formations des castes et des classes en Inde.

Elle est l'auteur de plus de quarante articles et de *The Making of Industrial Relations* (1997) ; en tant que première Vice-Présidente pour les Associations Nationales de l'ISA, elle a dirigé la rédaction de *The ISA Handbook of Diverse Sociological Traditions* (2010), et a codirigé trois livres sur la ville de Bombay ainsi que *Thinking Social Science in India* (2002) et *Urban Studies* (2006). Elle est directrice de la publication de *Studies in Contemporary Society* (Oxford, Inde) et *Cities and the Urban Imperative* (Routledge, Inde). Sujata s'intéresse également à la culture, aux arts et à l'esthétique. Sa formation musicale, artistique et en danse imprègne cet esprit tourné vers les arts. Elle est passionnée de voyages, de lecture, adore les films portant sur les villes et écouter du jazz et de la musique classique indienne. Pour en savoir plus sur elle et son travail, consultez : http://www.uohyd.ernet.in/academic/school_study/social_sciences/Sujata_Patel.pdf

DISPARITION À L'ÂGE DE 87 ANS DE SHMUEL EISENSTADT

Devorah Kalekin-Fishman, Université d'Haïfa

La carrière de Shmuel Noah Eisenstadt est celle d'un grand nom de la sociologie mondiale. Il fait partie des spécialistes les plus largement publiés et s'est vu décerner les plus hautes distinctions dans le domaine de la sociologie. Il était régulièrement invité à participer en tant que principal intervenant à divers congrès internationaux, même durant les dernières années d'une vie longue et bien remplie. La liste de ses succès, dressée par Gad Yair pour sa notice nécrologique, fait presque penser à l'idéal-type wébérien.

Pour les Israéliens en général et les sociologues en particulier, le Professeur Eisenstadt n'avait pourtant rien d'un type abstrait. C'était un être humain et

« EISENSTADT ÉTAIT EN EFFET LE FONDATEUR DE LA SOCIOLOGIE ISRAËLIENNE. »

quelqu'un qui exerçait dans la communauté sociologique israélienne un pouvoir encore aujourd'hui inégalé ; une personnalité aux multiples facettes dont l'influence allait bien au-delà de ce que peuvent suggérer ses nombreux prix. C'est pourquoi j'aimerais parler du rôle qu'il a joué en Israël et de ce que ce rôle signifie aujourd'hui encore.

Shmuel Eisenstadt était un jeune homme assez trapu à l'abondante chevelure rousse. Il fit ses études sous la direction de Martin Buber à l'Université Hébraïque, où l'on enseignait la sociologie comme matière complémentaire à la philosophie. Après avoir terminé à Harvard sa thèse sous la direction de Talcott Parsons, il retourna en Israël pour mettre sur pied le premier département de sociologie et d'anthropologie du pays. En tant que directeur du département, il avait un grand pouvoir dans la profession. Il fonda également la Société israélienne de sociologie, dont il fut le premier

président élu. On peut dire que jusque dans les années 90, donc bien au-delà de la fin de son mandat, ses opinions firent autorité dans l'univers de la sociologie israélienne. Sur le plan personnel, le Pr Eisenstadt et sa femme, Shulamit, invitaient souvent chez eux collègues et étudiants. Shmuel était quelqu'un de très chaleureux, doté d'un sens de l'humour qui, sans être débridé, n'en était pas moins généreux et subtil.

Mes souvenirs personnels de Shmuel Noah Eisenstadt sont un amalgame d'impressions, depuis nos brèves rencontres et mes doutes sur ses écrits jusqu'à notre très tardive amitié. Commençons par la fin.

On avait demandé à Eisenstadt d'être parmi les premiers collaborateurs de marque à Sociopedia.isa et il avait aimablement accepté d'écrire un article sur les « modernités multiples ». Il avait été prévenu dès le départ que les articles ne devaient pas dépasser 6000 à 7000 mots, pourtant le sien était trois fois plus long. Parce que j'avais envie de comprendre ce que quelqu'un de son âge avait à dire sur la modernité, j'acceptai d'essayer de couper son article pour le rendre publiable, à la condition que le Pr Eisenstadt ne sache pas qui avait effectué ces coupes. Je craignais qu'il ne prenne comme une insulte la disparition d'une bonne moitié de son texte, et ce d'autant plus s'il savait que la responsable était israélienne. En fait, à ma grande surprise, il se montra satisfait de la version modifiée. Je sortis donc de l'anonymat et nous entamèrent une correspondance suivie. Je découvris que le Pr Eisenstadt lisait régulièrement l'*International Sociology Review of Books*, qu'il trouvait très utile. Il me demanda si je pouvais lui envoyer d'autres articles de Sociopedia. Après les avoir lus, il proposa avec enthousiasme que SAGE publie des monographies pour accompagner les articles de Sociopedia. Si son idée était approuvée par le Comité de publication, il était disposé à étoffer sur-le-champ son propre article pour en faire une monographie. Bien que ce projet n'ait jamais vu le jour, il est fort possible que son article pour Sociopedia.isa ait été son dernier écrit, ou du moins l'un des derniers.

Lors de l'un de nos échanges, le Pr Eisenstadt m'a invitée à lui rendre visite, ce que j'avais l'intention de faire sous peu... mais il semblerait que Jérusalem soit nettement plus loin de Haïfa que ne l'est Göteborg, et la chose ne s'est pas faite. À dire vrai, la perspective de rencontrer le Pr Eisenstadt en tant qu'ami et collègue me faisait un peu peur. Mon correspondant, un homme tolérant et intéressé au plus haut point par différentes approches de la sociologie, n'était pas le personnage de mes souvenirs, c'est-à-dire l'auteur d'un projet à long terme sur l'étude de la société israélienne, projet mené dans une perspective bien précise, avec des implications profondes d'un point de vue tant personnel que professionnel.



Shmuel Eisenstadt lors d'un discours d'ouverture en 2007.

Shmuel Noah Eisenstadt était en effet le fondateur de la sociologie israélienne et, pendant longtemps, tous les Israéliens, y compris les nouveaux arrivants aux prises avec la bureaucratie gouvernementale, les spécialistes des sciences humaines et jusqu'aux étudiants s'inscrivant à un simple cours d'initiation, ont subi l'influence de l'homme et de ses travaux. Pour ce qui est des étudiants, Eisenstadt leur a rendu la sociologie accessible en écrivant en hébreu. Son introduction à la sociologie, la première du genre, est restée au programme pendant au moins vingt ans.

Avec ses étudiants de Jérusalem, il a été le premier à entreprendre des projets de recherche systématiques sur la société israélienne. Les recueils en hébreu décrivant les travaux de ces équipes ont été les premiers ouvrages de référence « indigènes », autrement dit les seuls ouvrages

L'ISA À L'ONU

Jan Marie Fritz, membre du Comité exécutif

L'Association Internationale de Sociologie (ISA) est reconnue par le Département d'Information Publique (DPI) et le Conseil Économique et Social (ECOSOC) des Nations Unies. Les représentants de l'ISA pour les activités de l'ONU à New-York sont Rosemary Barberet (John Jay College of Criminal Justice), Jan Marie Fritz (membre du Comité exécutif de l'ISA, de l'Université de Cincinnati) et Dilek Cindoglu (membre du Comité exécutif de l'ISA, de l'Université de Bilkent, Turquie). Ces représentants sont désignés par l'ISA et réalisent ce travail sans son soutien financier. Rosemary et moi-même assisterons à New-York à la 55^e session de la Commission sur le Statut de la Femme (CSW), qui se tiendra du 22 février au 4 mars 2011, ainsi qu'aux activités associées qui auront lieu à cette occasion (<http://www.un.org/womenwatch/daw/csw/55sess.htm>). Cette rencontre représente une formidable occasion d'apprendre comment la Commission travaille et comment tant d'ONG travaillent, avant et pendant la rencontre, sur les questions que la Commission examinera. Jan et Rosemary participent à certains groupes de travail (les groupes de travail, en effet, travaillent !) pour proposer des positions et des recommandations à la Commission.

Le thème prioritaire de la session de la CSW de 2011 est « L'accès et la participation des femmes et des filles à l'éducation, la formation, les sciences et la technologie, y compris pour la promotion de l'accès égal des femmes au plein emploi et à un travail décent ». La Commission évaluera également les progrès réalisés dans l'implantation des conclusions convenues lors de sa 51^e session sur « l'élimination de toute forme de discrimination et de violence contre les enfants filles ». En parallèle avec le programme de la CSW, nous proposerons une séance de l'ISA et fournirons des listes de références sur ces sujets. Rosemary est également l'un de nos deux représentants aux réunions des Nations Unies à Vienne. Rosemary et Dean Rudolf Richter (Université de Vienne), notre autre représentant à Vienne, assisteront à la prochaine session de la Commission pour la Prévention du Crime et la Justice pénale à Vienne. (Des informations sur les réunions à Vienne - par ex. Commission pour la Prévention du Crime et la Justice pénale, Commission sur les Stupéfiants, Comité pour une utilisation pacifique de l'espace - sont disponibles sur le site web de l'ONU à Vienne : <http://unvienna.org/>). ■

SHMUEL EISENSTADT (SUITE)

de sociologie susceptibles d'être lus par les étudiants israéliens de naissance.

Ces projets ont pourtant eu un impact bien au-delà des murs de l'université. Dans l'exaltation des premières décennies du nouvel État, les équipes dirigées par Eisenstadt furent chargées d'étudier l'efficacité de la bureaucratie gouvernementale, l'adaptation des nouveaux arrivants à un milieu inconnu, à des métiers nouveaux pour eux, la réussite scolaire des enfants de familles immigrées, etc. Comme par miracle, les résultats de ces recherches fondées sur une analyse structuro-fonctionnaliste concordaient avec les buts politiques avoués de la coalition au pouvoir. Ils fournissaient un point de départ scientifique acceptable pour orienter la politique du gouvernement et présenter les intentions de ce dernier comme constructives et bénéfiques. Dès le départ, la sociologie en tant que profession est donc apparue comme faisant partie intégrante de la chose publique.

On exigeait de tous ceux qui entraient dans le département de sociologie une adhésion étroite aux hypothèses et aux méthodes structuro-fonctionnalistes. Une collègue raconte que, lors des cours du Pr Eisenstadt, elle et son futur mari, comme la plupart des autres étudiants, étaient séduits par son sionisme idéaliste élégamment formulé en termes sociologiques. Rares étaient ceux qui se sentaient capables de défendre un point de vue différent. Dans sa classe, un seul étudiant tenta d'émettre une opinion divergente : Baruch Kimmerling (1939-2007), dont les travaux sur la société israélienne devaient par la suite s'éloigner radicalement de l'orthodoxie structuro-fonctionnaliste. Suite page 10

COMITÉ EXÉCUTIF 2010-2014

Président

Michael Burawoy burawoy@berkeley.edu

Vice-Présidente, Conseil de la Recherche

Margaret Abraham margaret.abraham@hofstra.edu

Vice-Présidente, Associations nationales

Tina Uys tuys@uj.ac.za

Vice-Présidente, Programme

Raquel Sosa rsosa@servidor.unam.mx

Vice-Présidente, Publications

Jennifer Platt j.platt@sussex.ac.uk

Vice-Président, Finances et Adhésions

Robert Van Krieken robert.vankrieken@ucd.ie

Membres élus

Louis Chauvel chauvel@sciences-po.fr

Dilek Cindoglu cindoglu@bilkent.edu.tr

Tom Dwyer tom@unicamp.br

Jan Fritz jan.fritz@uc.edu

Sari Hanafi sh41@aub.edu.lb

Jaime Jiménez jjimen@servidor.unam.mx

Habibul Khondker habibul.khondker@zu.ac.ae

Simon Mapadimeng simonm@nac.org.za

Ishwar Modi iiiss2005modi@yahoo.co.in

Nikita Pokrovsky nikita@gol.ru

Emma Porio eporio@ateneo.edu

Yoshimichi Sato ysato@sal.tohoku.ac.jp

Vineeta Sinha socvcs@nus.edu.sg

Benjamin Tejerina b.tejerina@ehu.es

Chin-Chun Yi chinyi@gate.sinica.edu.tw

Elena Zdravomyslova zdrav@eu.spb.ru

Executive Secretary

Izabela Barlinska isa@isa-sociology.org

NOS TÂCHES POUR L'AVENIR (SUITE)

chose comme des vérités universelles, valables pour tous et en tous temps, ou agir comme si nos modestes contributions faisaient partie de ces vérités. Et je pense également qu'il est extrêmement important que nous commençons à aborder tout sujet que nous étudions comme des questions que nous posons, plutôt qu'en termes d'affirmations, de prétentions à la définition, croyant présomptueusement que ce que nous apprenons et ce sur quoi nous discutons dans nos universités est ce que le reste du monde devrait accepter comme des faits. Donc au lieu d'employer des noms pour dénoter ce que nous pensons être vrai, nous pourrions commencer par problématiser, par poser des questions qui nous mènent à un savoir plus approfondi, et d'une manière plus modeste et étendue. J'ai beaucoup appris à ce sujet auprès de

mes professeurs latino-américains : Sergio Bagú, Anibal Quijano, Hugo Zemelman.

2. Nous passons, et avons passé, beaucoup de temps à parler de l'interdisciplinarité, mais nous n'avons pas encore eu le courage de véritablement ouvrir vers l'extérieur notre savoir, notre activité universitaire, nos sciences sociales. Immanuel Wallerstein a réalisé un effort considérable pour nous en faire prendre conscience en reconnaissant que les sociologues et autres spécialistes des sciences humaines ne détiennent pas toutes les explications sur ce qui arrive au monde et dans le monde, mais je crois qu'il nous reste encore beaucoup du chemin à parcourir. Nous n'écoutons pas les historiens, les anthropologues, les économistes (ils ne sont pas invités à participer aux débats de l'ISA), et nous écoutons encore moins la société. Et je pense qu'il faut absolument que nous soyons capables de reconnaître des sources de savoir différentes, à la fois académiques et non-académiques, et les intégrer à nos

réflexions, et je pense de même que nous devons commencer à traiter la société comme un sujet doué de vie propre, fait d'êtres humains qui savent ce qu'ils veulent et ne veulent pas, ont des volontés, des peurs, des expériences, des souvenirs, mais qui ont aussi des espoirs, de l'amour et de la beauté dans leurs vies, et ne se comportent pas seulement comme les objets d'étude auxquels nous avons essayé de les réduire. Si nous osons véritablement ouvrir le débat sur l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, la sociologie trouvera sans doute sa place auprès des autres professions, organisations sociales et institutions. Il nous faut prendre en considération le besoin d'écouter différentes voix comme étant l'une des responsabilités que nous prenons à travers notre activité professionnelle et d'enseignant.

3. Je pense aussi - excusez-moi d'utiliser autant cette expression, je devrais peut-être dire « j'espère » - que nous serons capables de promouvoir une véritable

Suite page 9

SOCIOLOGIE EN AMAZONIE

Tom Dwyer, membre du Comité exécutif

Du 13 au 15 septembre, la Société Brésilienne de Sociologie (SBS) tiendra sa deuxième Conférence pour la Région Nord, à Belém, capitale de l'État de Pará, à l'Université fédérale de Pará. La région nord du Brésil, qui s'étend sur une superficie égale à environ la moitié des États-Unis voisins et comprend la partie brésilienne de l'Amazonie, est très peu densément peuplée. Parmi les intervenants et étudiants qui seront présents à la conférence, nombreux sont ceux qui feront un voyage de plusieurs jours, pour certains des milliers de kilomètres, par voie fluviale et par avion. En dépit des difficultés logistiques dans la région, cette rencontre est bien partie pour être un succès. Plus de 450 propositions de communications ont été soumises pour être présentées dans 16 comités de recherche différents. Il y aura des discours d'ouverture, des tables rondes et un festival de cinéma intitulé « Vues de l'Amazonie ». Le thème central de la rencontre est « Amazonies, changements sociaux et perspectives pour le XXI^e siècle ». Le lecteur notera que « Amazonies » est donné au pluriel, en référence non seulement à l'Amazonie brésilienne mais aussi aux huit autres pays qui partagent l'Amazonie avec le Brésil. Il s'agit d'une région immense et plurielle, qui exige qu'une grande partie du savoir soit produit dans une perspective « pan-amazonienne ».

Comme il est souligné dans l'appel à contributions, « c'est une fonction de la diversité de sa formation sociale, et de ses différences, qu'elles soient ethniques, culturelles, politiques ou fassent référence à la formation de l'identité elle-même... » que les résultats de la recherche entreprise au cours des 50 dernières

années, que ce soit au Brésil ou dans les pays voisins, nous permette de parler d'Amazonies au pluriel. « La proposition part de l'observation qu'il n'y a pas en sociologie de modèle unique capable d'interpréter » la diversité des situations et des processus observés. En effet, quand on pense à cette région, on est confronté à l'« inexorable diversité épistémologique du monde » et au besoin de produire de nouveaux dialogues au sein des sciences sociales dans lesquelles les questions amazoniennes ont, traditionnellement, été traitées par l'anthropologie et les sciences économiques.

En même temps que la conférence cherche à réunir les chercheurs brésiliens et à exposer leurs points de vue souvent négligés au niveau national, elle cherche également à introduire des chercheurs originaires d'autres pays latino-américains. Des questions trans-culturelles, des projets d'intégration continentale ainsi que la progression des migrations, de la criminalité et d'autres phénomènes, relient des problèmes qui se posent à l'échelle locale dans différentes parties de l'Amazonie à des problèmes plus largement régionaux ou mêmes mondiaux.

Edna Castro est chargée de coordonner cette rencontre, qui constituera une fois de plus, nous en sommes convaincus, une démonstration de la vitalité de la sociologie brésilienne. Pour plus de renseignements (en portugais), vous pouvez consulter le site <http://www.sbsnorte2010.ufpa.br> et le blog <http://www.sbsnorte.blogspot.com> ■

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE

(SUITE)

ou non, stable ou précaire - contre les excès de la markétisation et de l'étatisme impérial. Et c'est une bataille qui ne peut plus être confinée aux terrains nationaux. Elle réclame de nous que nous scellions une communauté de sociologie globale active, et simultanément que nous constituions des réseaux au-delà du monde universitaire. C'est pourquoi l'ISA est plus importante que jamais, et c'est l'une des raisons pour lesquelles elle attire un public toujours plus nombreux.

Relever ce défi ne sera pas facile, mais nous pouvons avancer en consolidant les réalisations, considérables, de l'ISA. En termes concrets, mon programme érige une sociologie globale qui repose sur trois piliers, trois « M » - les Médias, les Membres et le Message. Nous ferons un usage créatif des médias électroniques, pour constituer un ensemble plus inclusif et interactif d'adhérents, tout en proposant un message global qui s'adresse à notre communauté et au-delà. Ces projets impliqueront une collaboration étroite entre la nouvelle Vice-Présidente chargée des Publications, Jennifer Platt, qui prend la relève de Deborah Kalekin-Fishman, et Robert Van Krieken, le nouveau Vice-Président chargé des Finances et des Adhésions, qui succède à Jan Fritz.

Commençons par le premier « M » - les médias électroniques. À ce sujet, je propose de poursuivre six initiatives au cours des quatre prochaines années.

1. Une newsletter. Je vais lancer un bulletin électronique, intitulé *Dialogue Global*. En voici le premier numéro. *Dialogue Global* inclura des comptes rendus réguliers du Président et des Vice-Présidents. Nos adhérents, également, auront un forum pour faire connaître leurs activités et faire des suggestions et critiques. La newsletter devrait être un moyen de communication bilatérale entre le Comité exécutif et nos membres dans le monde entier. Elle sera publiée dans différentes langues, sous la direction des rédacteurs en chef régionaux.

2. Le e-Bulletin. Vineeta Sinha continuera à diriger la rédaction de notre journal électronique, le e-Bulletin, que nous allons réorganiser, en lui donnant un nouveau nom, en le rendant plus accessible et en améliorant sa visibilité, et en le dotant d'un site web propre, tout en élargissant le nombre de participants à sa production.

3. "Universities in crisis" (« Universités en crise »). Il nous faut développer une meilleure compréhension du cadre de recherche et d'enseignement - lequel change rapidement -, dans lequel nous menons notre sociologie. À cet effet, je solliciterai des contributions et donnerai une place plus importante au blog,

"Universities in crisis", qui contient des analyses de la vie universitaire aux quatre coins de la planète :

<http://www.isa-sociology.org/universities-in-crisis/>

4. Traductions. L'un des problèmes récurrents de notre association concerne les langues qui nous divisent. Cela a été l'objet de multiples discussions, et continuera de l'être. L'une des propositions que moi-même et d'autres avons mises en avant est de faire un effort concerté pour traduire des articles importants du monde entier en anglais, pour les rendre largement accessibles à nos membres. Il nous faut aussi trouver les moyens de rendre *International Sociology* et *Current Sociology* accessibles à ceux qui enseignent et écrivent dans d'autres langues que l'anglais.



Comptage des votes - le Président Michel Wieviorka assisté par Izabela Barlinska et Sylvia Trnka.

5. Portraits de Sociologie. Au fil des années, la diversité des membres de l'ISA a augmenté sous de multiples aspects. Pour savoir apprécier cette diversité et mieux comprendre ce que signifie faire de la sociologie dans différents contextes, je voudrais créer sur notre site web une collection de vidéos sur le quotidien des sociologues - célèbres ou non - de différents pays.

6. La sociologie globale, en direct ! Je vais mettre en marche un programme régulier portant sur des questions globales, à partir de courtes conférences et/ou des entretiens avec des sociologues du monde entier. Présenté sous la forme d'un enregistrement vidéo et audio, il sera diffusé sur YouTube® afin d'encourager une audience internationale pour une émission en direct de sociologie globale.

À travers toutes ces initiatives, les médias aident de fait à gagner de nouveaux membres, ce qui m'amène à mon deuxième « M ». Les médias électroniques peuvent nous donner de nouvelles possibilités de nous regrouper, en permettant à la grande majorité des sociologues dans le monde, dont beaucoup ne peuvent pas se permettre d'assister à des forums et congrès mondiaux, d'avoir une participation active au sein de notre communauté. Les médias électroniques peuvent également combler le hiatus entre congrès et congrès par une conversation globale virtuelle continue. De cette manière, nous pouvons poser les fondements d'une sphère publique plus large, interne à notre organisation mais qui nous mette aussi en contact avec le reste du monde.

Mais les médias électroniques ne suffisent pas. Nous avons besoin d'un ensemble de membres à la fois engagés et autonomes, qui couvre le globe. Constituer un tel ensemble requiert de compléter la communication virtuelle par une interaction face à face. Sur ce point, l'ISA nous est bien utile. Nous avons déjà un système très actif de Comités de recherche, dont beaucoup se réunissent régulièrement, et des Associations Nationales qui tiennent

NOS TÂCHES POUR L'AVENIR (SUITE)

imagination intellectuelle et sociologique, comme C. Wright Mills l'espérait, en entreprenant l'exercice collectif consistant à nous demander et à demander à d'autres non seulement ce que nous savons, mais si cela a un sens pour notre société, et si cela peut aider à améliorer la vie des gens. Et ce faisant, nous trouverons sûrement des problèmes qui n'ont pas été suffisamment analysés ; des problèmes sociaux émergents, ou passés jusque-là inaperçus ; des questions urgentes auxquelles s'attaquer ; des risques à prévenir ; des conflits qui peuvent être appréhendés différemment. Et nous serions alors peut-être capables de synthétiser nos conclusions en répondant à des questions simples telles que : Qu'est-ce qui change ? Qui change ? Quelle distance nous sépare de ce à quoi nous aspirions ? Qu'est-ce qu'un « meilleur vivre » peut signifier dans notre monde actuel ? Et comment fait-on pour s'en rapprocher ? Y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour atteindre un certain état de bonheur collectif ? Ou tout au moins, pouvons-nous faire quelque chose pour prévenir les principaux désastres qui menacent notre vie et la vie de tous sur Terre ?

4. J'ai lu que nous avons eu plus de 5.000 collègues à notre récent Congrès de Göteborg. Je ne pense pas que chacun d'entre nous a eu l'occasion de parler avec ou d'écouter plus de 40 ou 50 d'entre eux (à l'exception bien sûr de certains candidats à un poste de direction ;

et les organisateurs, parmi lesquels nous comptons l'extraordinaire Izabela et son équipe). Toujours est-il qu'en vérité nous devons trouver des moyens d'aller beaucoup plus loin. Il nous faut assurément proposer de meilleurs moyens d'exprimer nos points de vue sur le monde ; élargir nos horizons culturels à partir des langues que nous parlons et comprenons (n'y a-t-il pas de technologie disponible qui mettrait fin au monopole de l'anglais ?) ; améliorer et augmenter nos moyens de rassembler et partager l'information ; travailler au sein de véritables collectivités et non se contenter de présenter des résultats devant un auditoire ; changer les manières de faire connaître notre travail, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des communautés de sociologues de par le monde. Je suis profondément d'accord avec Michael Burawoy qu'il est nécessaire d'expérimenter de nouveaux types de communications électroniques, mais je continue à penser que nous devons en faire plus pour participer de manière créative au débat actuel à la fois animé, varié, contradictoire, angoissé et joyeux sur les moyens de vivre, d'éprouver du plaisir et même de la souffrance d'une manière plus digne dans le monde d'aujourd'hui.

5. Enfin, je dois dire que je suis entièrement d'accord avec le thème proposé par Michael pour notre prochain Congrès : « Face à un monde inégal : défis pour une sociologie globale ». 2015 marque la date limite pour réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU, adoptés il y a dix ans. Notre planète est encore bien loin de les avoir atteints, mais nous avons devant nous un travail formidable si nous nous deman-



Elisa Reis (Brésil) et Yoshimichi Sato (Japon) sourient pour les photographes.

çons ce que nous pensons savoir, ce que nous voyons, ce que nous n'avons pas su voir, et ce que les sociétés attendent de nous au sujet de l'état actuel de l'inégalité. Michael a déjà commencé à penser à certains des défis sociologiques que l'inégalité pose : l'exclusion, les différentes formes de pouvoir et de violence, la destruction de l'environnement, la privatisation du savoir. J'ajouterais : les menaces contre la diversité et la tolérance ; les sens de l'expérience, de la mémoire, de l'identité ; la présence du colonialisme et la colonialité du savoir et du pouvoir (telles qu'elles ont été formulées par Samir Amin, Edgardo Lander, Aimé Césaire et beaucoup d'autres), mais aussi, avec Ernst Bloch, les Principes de l'Espoir. Je suis sûre que, si nous commençons dès aujourd'hui, nous aurons largement le temps de travailler au sein de nos Comités de Recherche et des Associations nationales et régionales, à travers des forums et des ateliers, des bulletins électroniques et tout autre moyen auquel nous pouvons penser pour permettre à la voix de tous d'être entendue sur comment la sociologie peut contribuer à faire face à un nombre considérable de questions sociales urgentes dans ce monde inégal qui est le nôtre. Merci à tous. ■

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE (SUITE)

leurs propres réunions, ainsi que des Associations Régionales en Amérique latine, en Europe, en Asie et dans le Pacifique, en Afrique, dans les pays de langue turque, et également des Associations francophones et lusophones, et plus encore. En outre, l'ISA soutient chaque année deux ou trois Ateliers Régionaux.

Constituer un ensemble de membres global et dynamique implique aussi de mieux répondre à la demande de jeunes sociologues, particulièrement parmi ceux, toujours plus nombreux, du Sud global. Ce n'est pas une tâche aisée sachant que les

jeunes sociologues se préoccupent de mener à bien leur carrière, et ont moins de temps et des ressources financières plus limitées que leurs aînés. Mais ils sont notre avenir, et représentent plus d'un cinquième de nos membres. Nous avons déjà les Laboratoires d'étudiants de Doctorat annuels introduits par Alberto Martinelli ainsi que le concours de communications pour jeunes sociologues* que nous organisons tous les quatre ans. Je souhaiterais développer d'autres lieux et occasions pour faire se rencontrer les jeunes sociologues, ce qui les aiderait à s'intégrer au sein de l'ISA. J'ai désigné un Comité, dirigé par Emma Porio, pour examiner de telles possibilités et à chaque fois que je voyage je m'efforcerais de tenir des réunions avec des sociologues en début de carrière.

* Dans le cadre de cette compétition, l'ISA définit comme jeunes sociologues ceux qui n'ont pas encore soutenu leur thèse ou l'ont soutenu il y a moins de cinq ans.

SHMUEL EISENSTADT (SUITE)

Cela devait toutefois prendre un certain temps. Un universitaire allemand raconte que, lorsqu'il s'inscrivit à l'Université Hébraïque pour étudier, dans le cadre de son doctorat le développement des partis religieux israéliens, le Pr Eisenstadt le somma sans ambages d'abandonner l'« absurde approche phénoménologique » sur laquelle il avait fondé son plan de recherche, au motif que ce n'était « pas de la sociologie ».

Le fait est que l'approche structuro-fonctionnaliste mise au point par le Pr Eisenstadt est devenue une science de la sociologie dans toutes les universités. Lorsque de nouveaux établissements (Tel-Aviv, Bar-Ilan, Haïfa, Beer-Sheba) ont été fondés dans les années 60 et au début des années 70, les étudiants ayant fait leur doctorat à l'Université Hébraïque sous la tutelle - directe ou indirecte - d'Eisenstadt se sont imposés tout naturellement comme candidats aux postes vacants dans les départements de sociologie nouvellement créés. L'avenir professionnel des sociologues a longtemps dépendu de l'opinion qu'avait le Pr Eisenstadt de leurs travaux. En termes de sociologie, cela signifiait que l'adhésion à l'orthodoxie fonctionnaliste parsonienne était le critère majeur de nomination, de titularisation et d'avancement.

Mon premier contact avec le Pr Eisenstadt remonte à l'époque où j'étais rédactrice adjointe d'un modeste journal publié à Haïfa de 1978 à 1983, *Mahberot l'Mehkar ul'Vikoret* (*Carnets de recherche et de critique*). L'instigateur des Carnets était Henry Rosenfeld, anthropologue marxiste venu de Jérusalem à Haïfa, qui estimait nécessaire de faire connaître aux lecteurs d'hébreu l'approche critique des sciences sociales. L'un des premiers articles que l'on publia était écrit par Debby Bernstein et Shlomo Swirski. Ils y faisaient une analyse critique des implications politiques du structuro-fonctionnalisme diffusé par l'Université Hébraïque et proposaient un point de vue théorique alternatif. Swirski écrivit par la suite un livre défendant l'idée selon laquelle les immigrants venus de pays arabophones qui ne s'étaient pas adaptés à la vie israélienne « normale » et leurs

enfants qui, comme chacun savait, étaient en échec scolaire et provoquaient une baisse du niveau général, n'étaient ni vraiment « faibles » ni « culturellement arriérés », mais au contraire délibérément et systématiquement « affaiblis » (Lo Nechshalim, ella M'nuchshalim). En tant que principal intervenant à la convention annuelle de la Société israélienne de sociologie, le Pr Eisenstadt dénonça sans détours les idées présentées dans les Carnets, les considérant comme une interprétation erronée de la réalité et un contresens total quant à la nature même de la sociologie. Bien entendu, cet exposé suscita d'abondantes discussions et beaucoup de colère. Pour l'équipe éditoriale du journal, il s'agissait là d'une désagréable prise de bec. Pour l'auteur de l'ouvrage « scandaleux », cette opposition se révéla déterminante, puisqu'il avait demandé sa titularisation et se la vit refuser.

L'histoire ne se termine pourtant pas là. Le Pr Eisenstadt n'est jamais revenu sur ses convictions concernant le structuro-fonctionnalisme, seule façon viable à ses yeux de comprendre la sociologie, mais il a lui aussi fini par voir que la perception des immigrants Mizrahim comme congénitalement arriérés sur le plan culturel ne pouvait pas constituer l'entière vérité. Au milieu des années 80, il a admis ouvertement, encore une fois lors d'un discours à la conférence annuelle de la Société israélienne de sociologie, que « nous nous sommes trompés dans beaucoup de nos analyses. » Comme en témoignent mes récents (mais hélas brefs) rapports avec lui, la vie professionnelle et la personnalité de Shmuel Noah Eisenstadt ne peuvent pas se résumer à une liste de distinctions honorifiques ou aux controverses dans lesquelles il s'est trouvé engagé. Jusqu'à la fin, Eisenstadt a été un sociologue constamment poussé par la curiosité et doté d'une énergie inépuisable. Cela lui a permis d'analyser certains problèmes sociaux complexes jusqu'à trouver ce qui, à son sens, constituait une solution. Il possédait avant tout une ouverture d'esprit et une générosité intellectuelle qui l'ont conduit à reconnaître et réparer les erreurs qu'il détectait dans ses propres travaux.

En cette triste matinée du 2 septembre 2010, sa secrétaire a fait part à ses amis de son décès à l'hôpital Shaarei Tzedek. Sa lettre se termine par ces mots auxquels nous nous associons tous : le Pr Eisenstadt nous manquera beaucoup. ■

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE (SUITE)

Chacun des deux pans de notre association - le Comité de Coordination de la Recherche, qui représente 55 Comités de Recherche, trois Groupes Thématiques, et trois Groupes de Travail ; et le Comité de Liaison entre les Associations nationales, qui représente 57 Associations nationales - organise sa propre conférence en milieu de trimestre. Et c'est ici que nous passons des médias et des membres au message. Comment peut-on associer notre structure organisationnelle avec les nouveaux médias pour promouvoir les messages de la sociologie globale ?

Nous avons déjà fait de grands progrès dans ce sens. Arturo Rodríguez, l'ancien Vice-Président pour la Recherche, a amené un nouveau départ en créant le premier Forum de l'ISA, qui a eu lieu à Barcelone en 2008. Margaret Abraham, notre nouvelle Vice-Présidente pour la Recherche, se chargera du prochain Forum qui se tiendra en 2012. Un appel à candidatures pour un pays d'accueil a été largement diffusé. Outre qu'il permet aux Comités de Recherche de se réunir, le Forum a pour objectif de faire que la sociologie professionnelle ait une influen-

ce sur les problèmes croissants particuliers de notre temps, en consolidant les liens avec les réseaux établis au-delà de la sphère universitaire.

Le message du Forum s'accorde avec l'idée de sociologies publiques qui a saisi l'imagination de beaucoup d'entre nous, suscitant un débat vigoureux au sein de notre communauté sur ce que nous sommes et ce à quoi nous aspirons. Il y a maintenant plus de 20 colloques sur la sociologie publique publiés dans différents journaux du monde entier - des socio-

FACE AUX DÉFIS DE LA SOCIOLOGIE GLOBALE

(SUITE)

logues qui étudient leur propre domaine pour mieux étudier les problèmes qui se posent à l'échelle locale, nationale ou globale. Cependant, on ne peut pas penser la sociologie publique sans prendre en considération son rapport avec les sociologies professionnelle, critique et politique. Chaque type de sociologie dépend des trois autres et contribue à celles-ci, même quand elles se cristallisent dans des hiérarchies nationales très différentes, des articulations très différentes des quatre sociologies. En dépit des divergences considérables entre les sociologies nationales, il existe aussi des convergences. En raison des systèmes de classement internationaux, des classements mondiaux des universités, de l'hégémonie de l'anglais dans les publications, et de la compétition globale pour les étudiants, les sociologues sont conduits vers des camps opposés - ceux qui orientent leur travail vers les réseaux internationaux et ceux qui inscrivent le leur dans leur environnement immédiat, ce qu'on appelle les cosmopolitains et les locaux.

Il nous faut contester de telles pressions centrifuges et jeter un pont sur les multiples fossés géopolitiques en renforçant le tissu de la communauté internationale des sociologues. Nous ne devons pas le tisser du dessus, à partir d'une sociologie hégémonique unique, mais le coudre ensemble, du dessous, à travers les Associations Nationales, les Comités de Recherche ou d'autres moyens qui reconnaissent et respectent la riche diversité des sociologies. À travers le globe, de nombreux instituts ancrés dans les communautés locales, pratiquent depuis longtemps la sociologie publique, comme c'est le cas de SWOP (Society, Work, and Development Institute, Université de Witwatersrand, Afrique du Sud), CREA (Centre de Recerca Social i Educativa, Université de Barcelone), et CENEDIC (Center for the Study of Citizenship Rights, Université de São Paulo). Ces instituts s'arrangent tous pour inscrire leur engagement public dans des programmes de recherche sérieux, soumettant la sociologie à une critique permanente et assumant souvent des interventions de principe dans le domaine politique. L'un des autres projets que je propose est de faire mieux connaître le travail de ces instituts ainsi que d'autres, et de les mettre en relation entre eux à travers un réseau global.

Enfin, le Comité de Liaison entre les Associations nationales, présente sa propre conférence tous les quatre ans. Tina Uys, notre nouvelle Vice-Présidente pour les Associations Nationales, organisera la prochaine conférence en 2013. La dernière, qui a eu lieu à l'Academia Sinica à Taiwan en 2009, a réuni des représentants de 43 pays, qui se sont consacrés à étudier les inégalités et dominations qui nous divisent, ce qui revient à appliquer la sociologie à nous-mêmes. Au cours de cette conférence passionnante, des sujets comme la domination linguistique, l'inégalité des ressources matérielles et sociales, la privatisation de la recherche et le besoin de développer des cadres théoriques alternatifs, ont été abordés. Les 53 communications ont été publiées en trois volumes, un par région du monde, et sont disponibles en ligne :

<http://www.ios.sinica.edu.tw/cna/index.php>



Succession de Vice-Présidents pour les Associations Nationales : Sujata Patel (à droite) 2002-2006, Michael Burawoy (à gauche) 2006-2010, Tina Uys (au centre) 2010-2014.

Raquel Sosa, notre nouvelle Vice-Présidente pour le Programme, et moi-même, voudrions utiliser les discussions de Taipei comme plateforme pour le Congrès de Yokohama de 2014, « Faire face à un monde inégal : défis pour une sociologie globale ». Nous passerons des divisions auxquels nous sommes confrontés au sein de notre communauté aux énormes inégalités sur la scène mondiale. Il ne s'agit pas seulement de rappeler leurs multiples dimensions - quoique cela soit également important en soi. Il nous faut aussi comprendre les processus sous-jacents qui sont à l'origine de ces inégalités, tout spécialement la création de nouvelles formes d'exploitation et aussi d'exclusion de la main-d'œuvre, les conséquences dévastatrices de nouveaux systèmes financiers, la destruction de l'environnement, ou la privatisation du savoir, pour n'en citer que quelques-uns. L'explication ne suffisant pas, nous pouvons en apprendre beaucoup plus en explorant les efforts réalisés pour renverser ces inégalités, tels que les micro-expériences dans des éco-communautés ou les systèmes de coopératives comme Mondragon, en passant par la taxe Tobin sur les transactions financières. À chaque critique, il nous faut apporter des alternatives constructives et concrètes.

Beaucoup de ces propositions étaient déjà « en mouvement » à Göteborg. Nous prévoyons de leur apporter une attention coordonnée et centrée à Yokohama. Dans l'intervalle, nous avons devant nous un ambitieux programme dont vous pourrez suivre les progrès dans les pages de cette newsletter. Nous comptons avant tout sur vos réactions, à la fois critiques et de soutien, pour orienter et stimuler la trajectoire de l'Association tout au long des quatre années à venir. ■